

## AVANT-PROPOS

*Traduire une traduction* a été écrit parallèlement à la traduction annotée du livre de Job, qui constitue le volume XX de la collection « La Bible d'Alexandrie » (éditions du Cerf, à paraître).

La particularité de cet essai dans sa relation au volume XX est d'être une réflexion critique sur les notions habituellement utilisées par les chercheurs, autant à propos du texte grec de *Job* (traduction littérale, traduction libre, résumé, paraphrase) que du texte hébreu (répétitif, difficile, obscur, poétique). La partie centrale de l'ouvrage (§ 5-9, p. 14-56) est précédée de l'exposé des problèmes que pose la version grecque du livre de Job (§ 1-4, p. 3-14) – problèmes qui expliquent l'origine du recours à ces notions – notions qui obscurcissent notre rapport au texte grec. Elle est suivie du protocole que j'ai adopté dans ma comparaison du texte grec avec son modèle hébreu présumé (§ 10, p. 56-61), et je donne à plusieurs endroits des spécimens d'analyses linéaires de versets que l'on trouve dans la traduction annotée. Le protocole est conçu pour permettre la contradiction.

Dans notre domaine de recherche, la théorie de la traduction me semble tacitement esquivée. Les conditions matérielles et sociales de la recherche, les exigences de l'enseignement, la nécessité de publier, mettent à l'arrière-plan les enjeux de l'acte de traduire – l'activité de traduction s'inscrivant dans le temps long de la réflexion subjective. J'ai tenté d'explicitier les termes de cette question dans la dernière section de l'essai (§ 11, p. 62-71).

Le lecteur trouvera la notice p. 73-78 (signes et abréviations ; auteurs et titres en abrégé, dont sigles) ; la bibliographie, p. 79-93 ; l'index des noms, p. 95 ; l'index des analyses linéaires et de plusieurs versets cruciaux, p. 96.